

Franck Laroze

De : chloe delaume <chloe.delaume@wanadoo.fr>
À : Franck Laroze <franck.laroze@wanadoo.fr>
Envoyé : vendredi 21 décembre 2001 02:09
Objet : clarification

Cher Franck,

Je n'ai pas répondu à tes messages hier, et je m'en excuse. Il se trouve que j'avais besoin de réfléchir à ce qu'il s'est passé mardi, et les deux jours écoulés étant très lourds de rdv, je ne pouvais tirer les conclusions qui s'imposent et les exposer clairement.

Je prendrais les problèmes point à point :

1) Contrairement à ce que tu dis dans le mail collectif, les désaccords que j'ai avec MBK sont à TOUS niveaux indépassables. Il en est de même avec ses suiveurs, que je veux bien qualifier "d'adhérents à sa mouvance philosophique", par simple mansuétude. EvidenZ était fondé sur une communauté. Humainement, les rapports que j'entretenais avec celle-ci sont morts. Ils étaient agonisant déjà, la soirée a démontrée leur effectif décès clinique. J'ai quitté la soirée en ne laissant derrière moi que trois personnes avec qui je peux avoir plaisir à converser : Pascale, Pacôme et toi. Le reste n'est qu'un borborygme de ratés, petits toutous au père Kacem, tous plus pathétiques dans leur échec les uns que les autres. Intellectuellement, je ne peux et ne veux définitivement plus avoir de liens avec cette communauté-là. La notion de pratique d'écriture, d'expérimentation poétique ou littéraire ne peut que leur être étrangère. Ces personnes rejettent ces problématiques au profit d'autres, pseudo-philosophiques, qui ne m'intéressent nullement. Au mieux, certains d'entre-eux s'attèlent bravement aux deux soit-disant pôles de la revue : ils bredouillent des plagiats de la "pensée" kacemienne en gribouillant maladroitement. Si les enjeux de la littérature contemporaine se trouvent par exemple dans les écrits de Ferdinand, qui vaillamment découvre le cut en 2001, je préfère aller vendre des crêpes à la Baule.

Les positions de MBK et moi face à ce que devrait être la ligne éditoriale ne peuvent qu'aboutir à un marasme. Nous ne sommes plus complémentaires. Chacun s'est durci dans la ligne qu'il suit et l'incompatibilité est flagrante. Car un autre problème de fond est apparu ces derniers mois : jusqu'alors je pouvais cohabiter avec la partie philosophante en toute quiétude, faisant pleinement confiance au jugement de MBK sur le choix des intervenants ainsi qu'à ses propres développements de concepts. Il suffit de voir le contenu des interviews qu'il a donné ses derniers mois, sans parler des personnes dont il s'entoure à présent, pour comprendre que je ne peux être assimilée à ce garçon de quelconque façon que ce soit. Sans compter les surprises qu'il réserve pour l'avenir. Je me contenterai de citer le magnifique article qu'il a confié à *Lignes* pour le numéro de janvier : Jean-Luc Nancy lui-même ne veut plus entendre parler de ce pauvre personnage. J'ai toujours considéré que les recherches de MBK en philo n'étaient pas un axe primordial par rapport aux enjeux actuels. La question de la langue n'est jamais abordée, et sa propre écriture part en vrille. De plus les propos qu'il tient, sur lui-même comme sur les objets qu'il promotionne en ce moment sont d'un ridicule si absolu que je refuse d'être assimilée comme artistiquement proche de lui. Pour résumer, EvidenZ est effectivement divisé en deux groupes : les auteurs qui travaillent avec moi et les losers qui gravitent autour de lui. Je n'ai pas à m'embarrasser d'une bande d'adolescents poseurs, ni d'un mégalo maniaque dont le travail laisse totalement à désirer. Leur attitude mardi, avec leurs petits cris, leur contre-réunion dans la cuisine et leur répliques de coquelets sont à l'image de ce qu'ils sont capables de produire. De la subversion idéologique et un magma verbale limités. Ma co-direction d'EvidenZ n'a plus lieu d'être. Qui peut avoir envie de côtoyer ces vaniteux incapables? Cette configuration est un boulet. J'y mets un terme.

2) MBK a fondé EvidenZ. Qu'il reprenne les rennes de cette revue seul ou avec toi. Je ne veux plus entendre parler, sauf par rapports à certains engagements sur lesquels je vais revenir. Reprendre EvidenZ, de quelque manière que ce soit, consiste à continuer de supporter des personnes dont je

méprise et l'existence et le travail (les deux il est vrai se réduisant à bien peu de choses le plus souvent), voire, si MBK partait vraiment (ce dont je doute, il a assez fréquemment joué au chantage pour que je connaisse ses stratégies Grand Guignol) hériter d'une revue qui a une identité aux antipodes de mes préoccupations intellectuelles. EvidenZ n'a pas plus besoin de moi que je n'ai besoin de la majorité de ses fondateurs.

3) Dans la mesure où je ne fais plus partie de cette revue, je refuse d'être citée et intégrée au numéro 3, d'une manière ou d'une autre. La thématique sur l'abjection, comme sur le viol, m'a TOUJOURS semblée fumeuse. Cette thématique vient de MBK et de ses valets, et est représentative de leur position intellectuelle. Pas de la mienne. J'étais prête à me plier au joug de leur sainte crétinerie rebelle. La carte blanche de Chronic'art m'a fait prendre conscience que je ne pourrais en cautionner le résultat. Ces gens ne savent pas écrire, ne pourront détourner les écueils d'une thématique aussi épineuse, et se vautreront avec un délice typiquement hébéphrénique dans la fosse à purin qui leur tient lieu de cerveau et d'éthique. Je ne suis plus liée à EvidenZ dès la fin du numéro 2. Point.

4) Je me suis néanmoins engagée à t'aider dans la constitution du dossier CNL. Je peux, en tant que Secrétaire Générale de l'assoc jusqu'à janvier, où je démissionnerai, effectuer cette tâche. Mais je ne figurerai pas sur ce dossier, ni en tant que co-directrice, ni en tant que rédactrice.

5) De même, mais ce sera à vous d'en décider, je peux participer à la soirée du 15 février, en tant qu'intervenante aussi bien qu'en tant qu'organisatrice. Si vous juger préférable, pour des raisons de communication, que mon départ ne soit pas stipulé avant mars, je peux également m'y engager. Il va de soi néanmoins que je ne promotionnerai pas la venue de ce numéro 3 en cours d'élaboration dans les mois qui suivront la soirée du 15. Ce qui est assez logique, puisqu'après cette date je n'aurais plus à croiser ces personnes.

6) Je n'ai signé aucun contrat avec Sens & Tonka. MBK conservant sa revue, les numéros pourront être faits. Si vous craignez que mon départ pose problème, attendez que le 3 soit mis en route, voire très avancé, pour le leur annoncer.

7) Il y a eu dans cette revue de nombreuses portes claquées et réouvertes. Je précise donc que ce que je dis ici est parfaitement pesé, et que je ne reviendrai sur strictement rien. Tout ce que m'apporte EvidenZ est et sera toujours occulté par ses aspects pénibles. L'amateurisme règne, les fondateurs ont démontré en trois ans qu'ils n'étaient pas capables de créer autre chose que du vent, les futurs rédacteurs venus avec MBK mardi sont des poètes maudits échappés des DEUG de philo, aucune perspective autre que la stagnation. Porter à bras-le corps cette revue pour la faire fonctionner malgré eux tiendrait du masoschisme au-delà du numéro 2.

8) Daniel Foucard, Laure Limongi et Mathieu Larnaudie souhaitent retirer leur texte du collectif chronicartien. Je ne veux pas avoir à retoucher les érucations plumitives de Sébastien et consorts. N'ayant pas la maquette, je ne peux effectuer de montage des textes du 2 rapidement. Jérôme propose de reporter le texte à la semaine prochaine dernier délais, où de supprimer la carte blanche si cela nous arrange. A toi de voir avec MBK. Intégrer un bout de mon texte du 2 si vous le souhaitez, mais ne rebidouiller pas avec le paragraphe de la carte blanche, qui n'a été fait qu'à cause des autres textes, ça n'aurait plus de sens.

Je pars en vacances demain, et j'aurai mon pc avec moi. Tu peux donc m'envoyer les éléments du dossier CNL si tu veux, ainsi que ceux liés à la soirée de lancement, si vous avez décidé de ma participation à la soirée du 15 février. Ma décision est clairement la meilleure possible, il est des compromis qui sont aussi intenable que vains.